

Boxing boy

- 1° round : combattez !

Mon adversaire, un grand black, est costaud. Ses muscles épais roulent sous sa peau qui brille avec les spots, et son souffle de taureau gronde dans l'air. C'est un colosse de près de deux mètres de haut, dont les biceps d'un diamètre effrayant font trembler mes jambes malgré moi. Dès le début du combat, je subis. Direct du bras avant. J'effectue un pas de retrait. Uppercut. Je le clinche. Il cherche à m'épuiser, je vois clair dans son jeu. Mais s'il croit que je vais me laisser faire, il se trompe lourdement. Ce n'est pas mon premier combat et je suis plutôt réactif. Une idée traverse mon esprit, il veut jouer ? Tant mieux, moi aussi. J'affiche un air narquois, il faut le déstabiliser. Quand j'étais petit, Papa me disait souvent que la clé de la réussite se trouvait quelque fois dans notre tête et sur les coups de bluff. Quand le combat reprend, ma tactique est simple : l'épuiser puis le mettre KO. Pour cela je dois avoir un jeu de jambe rapide et précis, des coups bien ajustés et surtout une défense imparable. En face, il a l'air confiant ; c'est parfait. Il pense que le combat est déjà terminé alors que cela ne fait que quelques minutes que celui-ci a commencé. Je reprends ma place au milieu du ring et l'arbitre annonce :

- 2°round : combattez !

Je fonds sur mon adversaire pour le prendre par surprise. A partir de maintenant c'est moi qui dicte le combat et lui qui subit. Je le force à reculer sous mes assauts pour qu'il finisse dans les cordes du ring. Parfait, il est dos au mur. Direct du bras avant. Le « woosh » du gant m'indique que j'ai touché mon adversaire avant même de voir son œil violacer suite au coup. Uppercut. J'entends le craquement sinistre du cartilage de son nez et dans les secondes qui suivent un flot écarlate s'en échappe. Il est pétrifié. Crochet du droit. Son nez se tord de l'autre côté dans un bruit de sang. Je ne me contrôle plus. Les coups partent sans que mon cerveau l'ordonne, je suis terrifié par moi-même. Il me reste une poignée de secondes avant que ce soit la fin de ce round. Je dois essayer de le mettre KO. Je m'acharne de plus belle, mais rien n'y fait, j'ai beau l'avoir bien amoché, je n'arrive pas à le mettre hors de combat alors qu'il peine à se maintenir debout. L'arbitre nous sépare : c'est la fin du deuxième round.

Mon père me disait souvent : « Adversaire trop amoché, adversaire qui va gagner ». Cette situation illustre à merveille ce dicton. Mon adversaire donnera toute l'énergie qu'il lui reste pour espérer gagner par KO ce troisième round, car il sait qu'au moindre coup qu'il recevra de ma part, la victoire lui échappera. Mais il ne sert à rien de ressasser les évènements passés, je n'ai pas réussi au deuxième round, mais j'ai encore toute mes chances.

- 3°round : combattez !

L'arbitre n'a même pas terminé son mot que mon adversaire est déjà sur moi tel un animal assoiffé de sang. Je vois ses gants roses me frôler et certains coups me touchent. Soudain, je ressens une douleur vive au foie, il a envoyé une superbe droite directement dans mon système digestif. J'ai l'impression d'avoir la nausée mais je n'ai pas le temps de m'en rendre compte qu'un crochet du gauche termine sa course dans ma mâchoire. Je m'écrasais par terre.

- UN !

Je perçois le décompte de l'arbitre derrière un voile de brume.

- Pourquoi tu tapes aussi fort contre ce grand sac papa ?
- C'est pour mon combat de demain Théo. Je m'entraîne.
- Moi aussi je pourrai un jour m'entraîner avec toi ?
- Bien-sûr mon lapin mais quand tu seras plus grand.
- Pourquoi ?
- Parce que il faut d'abord que tu apprennes une chose.
- Laquelle ?
- Comment résister ?
- Qu'est-ce que tu veux dire ?
- Tu comprendras plus tard Théo, que dans la boxe, il faut résister mentalement et physiquement.
- D'accord... Je t'aime papa d'amour !!
- Moi aussi je t'aime.

- DEUX ! L'arbitre continue.

Les souvenirs enfouis dans ma mémoire ressurgissent petit à petit.

- Allez papa, relève-toi !!
- KO !
- Papa !! Non ! Maman, que s'est-il passé, pourquoi papa ne se relève pas ?
- Je ne sais pas mon chéri, je ne sais pas. Tu vas rentrer à la maison avec papi d'accord ?
- Non !! Je veux savoir comment va papa !
- Ecoute Théo, papa va devoir aller à l'hôpital, je vais l'accompagner et je te promets que demain, nous serons rentrés à la maison.
- Viens Théo, il ne faut pas rester là.
- Papi, tu penses que papa est mort ?
- Je ne sais pas Théo, je ne sais pas.

- TROIS !

Je dois continuer le combat, il le faut.

- QUATRE !

Je n'aurai bientôt plus de temps.

- Théo, viens ici, c'est maman au téléphone, je te la passe.
- Merci papi. Allo maman ?
- Coucou mon chat, tu vas bien ?

- Oui ça va, mais j'ai eu du mal à dormir, je pensais beaucoup à papa et j'ai fait des cauchemars.
- Oui, papi me l'a dit.
- Toi, ça va ? Et papa, il va comment ?
- Ecoute mon cœur, avec papa on ne va pas pouvoir rentrer tout de suite à la maison, ce sera plutôt dans une dizaine de jours. D'accord ?
- Papa est mort ?
- Non, ne t'inquiète pas pour ça.
- Ok.
- Bisous mon chaton ! Tu me passes à nouveau papi ?
- Oui bisous maman !!

- CINQ !

Allez, encore un effort.

- Maman !! C'est bon, papa est rentré de l'hôpital ?
- Oui mon chat. Il est là.
- Coucou mon lapin...
- Papa !! Tu vas bien ?
- Oui ça va, ça va ...
- Mais alors, pourquoi tu es en fauteuil roulant ?
- Viens il faut que je te parle... Tu te souviens quand je t'avais dit qu'en boxe il fallait apprendre à résister ?
- Oui, c'était avant ton combat.
- Exactement. Comme tu l'as vu, pendant mon combat, mon adversaire m'a mis KO. Il m'a touché à deux reprises à la tempe, et une de mes cervicales s'est fracturé et a touché la moelle épinière ; le choc a été tellement violent que je ne sens plus mes jambes. Je les sentirai de nouveau peut-être un jour, ou peut-être jamais. Si j'ai perdu ce combat c'est parce que je me suis mal préparé à résister à mon adversaire. Maintenant c'est à ton tour de monter sur le ring et de devenir Champion WBC.
- C'est quoi ?
- C'est la compétition la plus prestigieuse dans le monde de la boxe. Tous les boxeurs professionnels rêvent de la remporter et le combat que j'ai perdu était la finale du WBC.

- SIX !

Relève-toi, papa doit être fier de toi. Je me suis tellement préparé à résister, je dois y arriver.

- SEPT !

Je ne peux pas perdre, pas maintenant.

- Maman, je voudrais faire de la boxe comme papa.
- Théo, tu as compris ce que la boxe lui a fait ?
- Oui, il ne peut plus marcher.
- Et tu veux quand même en faire ?

- J'ai fait une promesse à papa. Je lui ai dit que, pour lui, je serai champion WBC.
- Théo, je suis désolée mais je ne peux pas accepter que tu fasses de la boxe.
- Pourquoi ? Papa est d'accord lui !
- Il est d'accord, car la boxe est toute sa vie mais moi je refuse ; mon mari a perdu l'usage de ses jambes à cause de ce sport et jamais je ne t'enverrai, toi, mon fils, te faire détruire sur un ring. Tu imagines si tu perdais l'usage de tes bras, ou de tes jambes, si toi aussi tu te retrouvais dans un fauteuil roulant comme papa ? Non ce n'est pas possible, je ne veux pas !
- Maman, cela fait maintenant huit ans que cet accident a eu lieu. Les techniques d'entraînement et de préparations ont évoluées.
- Théo, j'ai dit non !

- HUIT !

Je n'ai presque plus de force. J'essaie de chasser ces affreux souvenirs qui ne me font que du mal, pourtant, je n'y parviens pas. Je ne peux m'empêcher de revivre le retour de papa à la maison, en fauteuil roulant, cette nouvelle vie qu'il a dû accepter, en tant que personne handicapée et à laquelle il a dû s'habituer. Il a dû tout réapprendre, les gestes du quotidien, ses déplacements, et surtout accepter de ne plus pouvoir faire de sport comme avant. C'était là sa plus grande frustration et son renoncement le plus douloureux : ne plus pouvoir évoluer sur un ring avec ses deux jambes. Il est aussi devenu triste, et en colère, je pense qu'il était déçu de lui-même. Peu à peu il s'est renfermé, ne nous parlant presque plus.

- NEUF !

Après une négociation acharnée avec maman, je finis par obtenir son autorisation pour boxer à mon tour. Mais, évidemment, sous certaines conditions....

- Théo ?
- Oui ?
- Je trouve que tes notes sont un peu en baisse en ce moment et par moment je te trouve irritable.
- Oui bah ça va.
- Non, ça ne va pas !
- On avait dit la boxe OK mais à condition que l'école reste une priorité et que ton niveau scolaire soit maintenu.

- DIX ! KO !

J'ai encore une fois échoué, je suis anéanti.

- Théo, à table ! Pose cette console, on mange !

Robin Malet